

BLANCPAIN

ART CONTEMPORAIN

63 RUE DES MARAÎCHERS

CH-1205 GENÈVE

TÉLÉPHONE +41 22 328 38 02

FAX +41 22 328 40 03

GALERIE@BLANCPAIN-ARTCONTEMPORAIN.CH

BLANCPAIN-ARTCONTEMPORAIN.CH

20 MARS - 8 MAI 2014

SARAH BURGER / PASCAL DANZ

«Other episodes»

Blancpain Art Contemporain est heureuse de présenter l'exposition « Other episodes » avec Pascal Danz et Sarah Burger. Ces deux artistes suisses, issus de différentes générations, confrontent régulièrement leurs idées grâce à la proximité de leurs ateliers zurichois. « Other episodes » constitue la suite logique de ce dialogue entre artistes et propose une réflexion sur la modularité, génératrice de transformations, donc de nouvelles possibilités.

Pascal Danz (*1961 à Bangui, République centrafricaine)

Pour sa nouvelle série d'huiles sur toile, Pascal Danz mène une réflexion sur l'oubli, en s'inspirant d'une phrase prononcée par Lornette « Mace » Mason (Angela Bassett) dans le film « Strange Days » (1995) de Kathryn Bigelow : « *Memories are meant to fade* » (Les souvenirs sont destinés à disparaître).

Cette simple déclaration implique que l'oubli est un processus créatif et une condition de l'être humain. Pascal Danz tente de traiter cette image de l'oubli en tant que possibilité de se souvenir (par tous les moyens, même au sens moral) grâce à cette nouvelle série de natures mortes de fleurs et, ce faisant, d'examiner des questions très simples: Qu'est-ce que la mémoire? Quel est le temps ou le mouvement en rapport avec la peinture? Comment peut-on travailler contre la perte de mémoire? Où se situent les images – où se situe l'espace des images? En quoi la beauté consiste-elle? Est-ce que la «beauté» en art peut être appliquée à un sujet d'aujourd'hui? Comment peut-on visualiser le vide ou la perte ou les doter d'un espace? Quelle est l'utilité de la beauté, de la mémoire, de l'art, des fleurs ...?

Pour une fois, il ne s'agit pas de remettre en cause seulement le médium lui-même (la peinture) mais à un niveau plus élémentaire d'en montrer les diverses possibilités et interprétations.

L'artiste s'explique : « Je voudrais mettre en contraste le fragmentaire avec l'entier, l'abondance avec la vacuité. L'espace vide doit devenir une image comme l'image devient une absence, un vide. La proximité physique des images avec simultanément leur ravissement (visuel) devraient, comme la mémoire, indiquer la disparition à l'intérieur et l'extérieur de ce qui a été. C'est là que ce vide béant ouvre cet espace pour que les idées surviennent. »

Les toiles sont insérées dans un système de grille modulaire, conçues par l'artiste. De la même façon que la mémoire ne fonctionne pas de manière linéaire, Pascal Danz ne veut pas montrer les images d'une manière linéaire. Les grilles construites pour cette présentation doivent de préférence se connecter avec l'effet que les peintures produisent dans l'espace. La grille doit d'une part avoir un lien avec l'architecture et l'espace intérieur – d'une manière « do-it-yourself » et non pas comme un aspect de l'art – et doit agir à titre de dépositaire tout comme les cadres pour les œuvres elles-mêmes – à savoir leur suite ou leur prolongation. De même que les natures mortes de fleurs font référence aux intérieurs, la grille doit évoquer le mobilier, devenir une version réduite de l'architecture – espace de formation pour les peintures.

Sarah Burger (*1982 à Glarus, Suisse)

Sur le mur opposé, les installations de Sarah Burger font écho à ces grilles. Ces compositions, intitulées « Interkontinental », consistent en photos d'un détail d'un bâtiment d'architecture moderne, cadré au plus proche de l'abstraction géométrique, sur lesquelles sont accrochées des photos qui ressemblent à une plante ou une fleur mais il s'agit en fait de la transformation par un procédé digital de l'image d'un buste en pierre. Ces œuvres traitent du devenir de l'architecture moderne et accélérée. Aujourd'hui, ces constructions monumentales, jadis considérées comme des bâtiments qui garantissaient un meilleur monde, sont devenues

des colosses gris, coûteux à entretenir, désormais dépassés par d'autres types d'architectures. Des éléments en ciment et des feuilles séchées s'ajoutent à la composition de ces installations, évoquant les périodes coloniales liées à ces plantes exotiques qui étaient rapportées en Europe, telles des trophées, et cultivées dans les jardins botaniques, hors de leur milieu naturel.

Sur le sol de la galerie, « Fins de série » montre des groupes de morceaux de bois disposés au sol, provenant des souches d'arbres coupés dans les forêts, déchets destinés à s'intégrer naturellement au cycle des bois. Ces pièces, sélectionnées pour leur forme tant géométrique qu'organique, sont recouvertes d'un gel polyester transparent qui les dote d'un aspect brillant, et les fait basculer dans une autre temporalité, arrachées à ce cycle naturel.

Dans le deuxième espace de la galerie, Sarah Burger présente la série « Merchandise Paradise » au titre évocateur. Ces quatre installations modulaires, composées de lés imprimés reproduisant les étiquettes de boîtes de conserves de produits exotiques, de bouteilles PET en ciment, et de bambous, traitent avec une certaine ironie de la globalité. Ici la temporalité prend une dimension futuriste. Le visiteur, nostalgique, déambule parmi ces vestiges archéologiques, anciens produits de luxe issus des colonies, industrialisés, popularisés par le tourisme de masse, devenus source de pollution majeure entraînant la fin de cette illustre civilisation.